Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 9 (1921)

Heft: 131

Artikel: La paradoxale arithmétique

Autor: E.Gd

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256771

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L 1436

NEUVIEME ANNÉE. — N° 131. 10 DÉCEMBRE 1921

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 6.50
Le Numéro.... » 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
	12 insert.	24 insert
La case,	Fr. 45.—	80.—
2 cases,	» 80.—	160.—
La case 1 insertion:	5 Fr.	

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: En route pour les 1732 abonnés! — La paradoxale arithmétique: E. Gd. — La Conférence abolitionniste de Rome: M. V. — Lettre d'Autriche: Gisela Urban. — Comment donner? Maurice Veillard. — De ci de là... — Les femmes et les livres: femmes poètes: Jaqueline de La Harpe. — Carrières féminines: la femme pasteur (*suite et fin*): Paul Chapuis: — En réponse. — Association suisse pour le Suffrage féminin. — A travers les Sociétés féminines.

En route pour les 1732 abonnés !

Notre avance, cette quinzaine, se chiffre par

10 abonnés nouveaux

grâce au travail fidèlement poursuivi par plusieurs de nos amis. Mais atteindrons-nous, avant la fin de l'année, cette première étape sur le chemin des 1732 que nous nous étions fixée, soit 200 abonnés nouveaux d'ici au 31 décembre, puisqu'il nous en reste encore à trouver

149 ?

Nous signalons à tous nos propagandistes la carte d'abonnement que tous les lecteurs du « Mouvement Féministe » trouveront dans ce numéro, et dont nous tenons gratuitement à disposition de tous ceux qui voudront nous aider le nombre d'exemplaires qu'ils nous demanderont.

LE "MOUVEMENT FÉMINISTE"

N.-B. Nous rappelons que tous les nouveaux abonnés pour 1922 que l'on nous annonce maintenant recevront gratuitement les numéros à paraître encore en 1921.

La paradoxale arithmétique

Nous avons de nouveaux abonnés et de nouveaux lecteurs. Et nous avons aussi d'anciens abonnés et d'anciens lecteurs qui n'ont peut-être que lu très rapidement, parcouru des yeux sans s'en pénétrer complètement, certain article que nous avons publié l'été dernier sous ce même titre. C'est pourquoi nous prenons bravement notre parti d'être accusée de nous répéter si nous revenons aujourd'hui encore sur le même sujet.

L'arithmétique paradoxale, c'est celle des tarifs d'imprimeurs. En effet, alors que, tous, avons appris dans notre jeune âge que, plus on achète de meringues ou de mouchoirs de poche, plus on vide sa bourse, MM. les typos, eux, ont réalisé ce tour de force de nous prouver que, plus on imprime, moins cela coûte. Parfaitement. Voulez-vous un exemple, un exemple frappant, et qui intéressera autant ceux qui payent leur abonnement au *Mouvement Féministe* que nous, qui, avec la somme de ces abonnements, payons les factures d'imprimerie ? Mille exemplaires, que nous commandons actuellement chaque fois que paraît un numéro, nous coûtent 240 fr. Et 2.000 exemplaires, que nous commanderons quand notre chiffre d'abonnés sera en proportion, nous coûteront... 280 fr. ! C'est-à-dire qu'avec notre tirage actuel, limité par notre chiffre d'abonnés, nous perdons sur chaque abonnement, sur la vente de chaque numéro, sur tout.[1] Tandis qu'avec 2000 abonnés, non seulement nous équilibrerions notre budget, mais nous ferions encore du bénéfice! Nous le disons sans rire. Car, puisquo 2.000 exemplaires ne nous coûteraient que 280 fr., le numéro ne nous reviendrait, et les 3 cent. supplémentaires de port et d'expédition compris, que 17 cent. Vingt-quatre fois 17 centimes égalent, en arithmétique d'imprimeur comme en arithmétique d'école primaire, 4 fr. 08. Et on nous payerait l'abonnement 5 fr.

Et voilà pourquoi, il est urgent, indispensable, si notre journal veut vivre, doit vivre. sans recourir à de perpétuels appels à la charité de ses amis, que nous trouvions — non pas même 2.000 abonnés, car nous ne demandons pas à faire du bénéfice, quand même il nous serait souvent agréable de l'employer à rétribuer nos collaborateurs qui, jusqu'à présent, travaillent tous *gratis pro Causa !* — mais ces fameux 1732 abonnés qui, en tête de chacun de nos numéros, marquent le but définitif à atteindre. 1732 constitue donc le chiffre nécessaire d'abonnés pour que s'équilibrent nos dépenses et nos recettes.

Il est peut-être même plus urgent, plus indispensable que ne le pensent beaucoup de ceux qui nous lisent, que nous trouvions ce chiffre d'abonnés dans un temps relativement court. Car la vie du *Mouvement* n'est pas, si doivent durer les conditions actuelles, assurée pour bien longtemps. Notre fonds de roulement, constitué en 1912, accru des bénéfices réalisés en ces heureuses années d'avant-guerre où l'on imprimait à des taux qui nous paraissent maintenant ceux des contes de fées, est complètement épuisé en cette fin d'an 1921. Nous avons travaillé à le reconstituer et certains de nos amis nous y ont aidé de toutes leurs forces. Mais même s'il s'augmentait encore de souscriptions attardées ou négligées, il nous permettrait tout juste de boucler nos comptes en 1922. Et alors ?

Et alors ?...

Alors, c'est ici que doivent intervenir les cent sous de chacun des 1732. Car, sans ce concours d'abonnés, **l'existence du *Mouvement* sera très sérieusement compromise.**

1732 abonnés, c'est doubler à peu près notre effectif actuel.

[1] Un numéro nous revient, en effet, 24 cent. d'impression, plus 3 cent. d'expédition et de port, soit 27 cent. Nous le vendons 25 cent. L'abonnement à l'année nous revient 24 fois 27 cent., soit 6 fr. 48. Et nous le faisons payer 5 fr. Et le Comité du *Mouvement Féministe* n'a pas osé, dans sa séance de cet automne, élever ce chiffre, afin de laisser notre journal accessible à toutes les bourses.

Est-ce impossible ?

Nous ne le croyons pas.

Nous ne le croyons pas parce que nous savons que si *chacun de nos abonnés voulait faire l'effort nécessaire pour inscrire sur la carte jointe à ce numéro* **un nom seulement**, d'un ami, d'une parente, d'une collègue, que l'on aura convaincus de s'abonner, ou à qui on offrira un abonnement comme cadeau de Noël, nous arriverions à peu de chose près à ce but qu'il nous faut absolument atteindre.

Oh ! nous n'ignorons pas pour cela ce que l'on nous répondra, avant même que nous ayons ouvert la bouche : « Nous n'avons pas d'argent..., les temps sont durs..., il faut se restreindre..., nous recevons trop de journaux que nous n'avons pas même le temps de lire...» Nous ne l'ignorons pas parce que nous l'avons déjà entendu, non pas cent, mais mille fois. Mais nous n'ignorons pas non plus que, si dans ce travail de propagande, on pousse un peu plus avant, on découvre que si on reçoit de pareilles réponses, c'est que la notion du *devoir* de solidarité féminine et féministe n'a pas été invoquée. Cette notion-là, elle fait sortir des billets de cent sous de bien des bourses plates, alors que d'autres, plus rondes, sont restées fermées. Elle fait suggérer, si l'on n'a vraiment pas le temps de lire soi-même, l'abonnement à payer à telle voisine, à telle employée ou ouvrière, qui s'intéressera d'autant plus à notre journal qu'elle est souvent privée de lecture. Elle fait comprendre que l'on n'a pas le droit de se déclarer féministe, soucieux de progrès social, d'être membre d'une Union des Femmes, ou d'un groupement suffragiste, ou de telle Société d'intérêt féminin, et de s'abriter, avec la plus souriante ignorance des devoirs de l'heure, derrière ces prétextes commodes. C'est un langage sérieux et peut-être même sévère qu'il faut tenir. Mais c'est un langage qu'il est permis d'employer en ces temps de fin d'année où chacun fait plus ou moins son examen de conscience. Que nos amis s'en servent. Qu'ils fassent appel au sentiment de responsabilité à l'égard de notre journal, de toute femme, de tout homme s'intéressant aux problèmes que nous étudions, aux principes que nous défendons. Et ils seront surpris de constater combien est encore vaste le champ qu'il leur reste à moissonner.

Peut-être faut-il dire ici encore un mot. Et celui-là, à l'usage de ceux qui trouveraient que nous parlons comme les prédicateurs qui tonnent en chaire contre les absents, alors que n'en peuvent mais les fidèles qui les écoutent. Et ce mot, le voici. La fin de l'année s'approche. Régulièrement, à ce moment, qui est celui du renouvellement des abonnements, nous voyons baisser notre effectif. Par le fait des décès, des départs d'abord, qui se sont produits au courant de l'année, l'abonnement payé au début n'étant, par la force des choses, pas renouvelé. Mais aussi par le fait du retour d'un numéro, souvent même du renvoi d'un remboursement présenté, simplement avec un « *Refusé* » en travers de la bande, sans aucun souci des frais que notre journal a dû supporter. Rarement, bien rarement, une carte postale, un mot d'explications — et, hélas, toujours pour les mêmes motifs cités plus haut : manque de temps, manque d'argent... Veulent-ils, ceux qui, sans notre article, auraient peut-être accompli ce geste sans réfléchir, nous rendre le service de penser à ce qu'il représentera pour nous ? L'an qui finit, pour ne citer que cet exemple, *tout* notre travail de propagande jusqu'en juillet a dû être consacré à regagner notre chiffre d'abonnés perdus en janvier, et ce n'est donc que depuis le second semestre que nous avons pu vraiment enregistrer une avance. Comment veut-on que nous arrivions dans le délai voulu aux 1732, si la moitié de l'année doit être employée à réparer nos pertes ?

On nous dira aussi que notre cas n'est pas le seul de son genre, et que nous ne sommes pas le premier des journaux d'idées qui voient se poser sérieusement le problème de leur existence, alors que la faveur du public va aux magazines illustrés, ou aux faits divers de la grande presse quotidienne. Nous répondons en citant des journaux, en Suisse même, d'un ordre d'idées analogue au nôtre, et qui vivent de cette vie digne et indépendante, sans continuels appels à ses partisans, qui doit être celle d'un organe comme le nôtre. « — C'est que, nous dira-t-on encore, la Suisse romande est plus petite que la Suisse allemande... — Géographiquement, certes oui. Mais au point de vue féministe, croit-on que les vallées du Parc national, ou les glaciers de la Handeck, ou les lacs de l'Oberalp, hébergent beaucoup d'abonnés à un journal de propagande ?

— Mais ces journaux ont des annonces... — Nous en aurons, et qui ne payeront bien que quand nous aurons assez d'abonnés pour que cela vaille la peine de faire de la publicité chez nous. Pour le moment, nous sommes cotés auprès des commerçants, ne nous faisons pas d'illusions, comme « une feuille de chou ». — Mais ces journaux paraissent tous les huit jours, publient une chronique politique, un feuilleton... — Nous en publierons aussi quand vous le voudrez. Nous aurons tout ce que vous voudrez, quand vous le voudrez. Mais il faut que vous le veuillez. Sans vous, nos abonnés, nous ne pouvons rien. *Un journal peut vivre avec des abonnés, mais il faut le nombre.*

— ...Vite, ma carte de propagande... Envoyez m'en d'autres à distribuer. Envoyez-moi des numéros spécimens... A l'œuvre. Il *faut* atteindre les 1732. Il *faut* que le *Mouvement* vive. »

E. Gd.

La Conférence abolitionniste de Rome

(3—7 novembre 1921)

La Fédération abolitionniste internationale a tenu sa 36me Conférence à Rome. La bon marché de la *lire*, les réductions accordées par les chemins de fer et l'attrait fascinant de la patrie des arts ajoutés à l'intérêt du programme ont amené une forte participation étrangère à cette rencontre.

Jadis, au XVe siècle, pour combattre les maladies vénériennes, on pourchassait les prostituées. Napoléon imagina de substituer le contrôle médical à cette chasse... à la femme. Ce fut l'âge d'or des maisons de tolérance et de la police des mœurs. La Fédération inaugura une nouvelle méthode : la lutte contre la maladie et non plus contre les malades, et les malades du sexe féminin exclusivement. (C'est ainsi que la Fédération est la grand-mère du féminisme.) Elle a en outre démontré la complexité de ce problème et la nécessité d'une lutte qui tienne compte de cette complexité, d'une lutte à la fois morale, sociale et médicale. Les sujets qu'elle met à l'ordre de ses Conférences sont étudiés sous cette triple face, et c'est ce qui fait la valeur particulière de la plupart des travaux présentés dans ses Congrès.

La place nous manque pour entrer dans le détail de la dernière Conférence. Des rapports divergents ont été présentés sur toutes les questions à l'ordre du jour et en ont ainsi montré les différents aspects. M. Bureau a en outre parlé de l'*abolitionnisme et de l'influence morale de la femme.* Après avoir décrit l'infériorité morale dans laquelle la réglementation relègue la femme, l'orateur a exprimé la nécessité de l'unité de la morale pour les deux sexes en insistant sur le fait que cette égalité entre hommes et femmes ne devait pas se réaliser dans l'immoralité, comme c'est de plus en plus le cas (union libre, avortement, dépopulation) mais bien dans la moralité. Autrement dit,